Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 22

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

L'emploi des ballons captifs dans la défense aérienne

Dès la fin de la dernière guerre, on s'était servi de ballons captifs d'un modèle spécial pour abattre les avions par le contact de leur câble.

Techniquement, la capture s'exerce de la façon suivante: grâce à sa flèche considérable et à sa faible masse linéaire, le câble cède d'abord librement à l'avion qui l'entraîne; à mesure que l'angle formé par les deux brins du câble se ferme, l'effort retardateur exercé sur l'avion s'accroît rapidement, l'avion avance comme dans un fluide visqueux, la puissance supplémentaire demandée au moteur peut dépasser 1500 CV. De là le déséquilibre, la vrille et la chute de l'avion.

Les avions qui parcourent le ciel à l'heure actuelle sont devenus plus vulnérables à ce genre de défense aérienne que ceux de 1914 parce que, plus rapides et plus lourdement chargés au mètre carré et à la force motrice, ils sont plus voués que ceux de la dernière guerre au déséquilibre et à la perte fatale dès qu'une résistance anormale intervient.

Mais il ne faudrait pas se faire trop d'illusions sur l'efficacité absolue de ce système qui peut être comparé à la défense sous-marine par le moyen des mines flottantes. De même qu'un sous-marin peut traverser indemme un champ de mines en passant à travers les orins — on appelle ainsi le câble qui retient la mine au corps mort qui repose sur le fond de la mer — un avion peut franchir également un réseau relativement très espacé de câbles de ballons captifs. On compte surtout sur l'effet moral produit sur les aviateurs, or l'on connaît assez aujourd'hui l'audace presque incroyable frisant la témérité des pilotes modernes pour en conclure que la peur est un réflexe qui a été banni des phénomènes physiologiques de l'homme-oiseau.

Cependant, pendant la guerre de 1914, un ballon météorologique ayant été lâché par erreur au moment où une escadrille française regagnait sa base, trois avions touchèrent le câble et s'abattirent en vrille. A Metz, deux avions français subirent le même sort et par la même cause, puis deux avions anglais et deux allemands dans la banlieue de Londres.

Voilà des faits concrets qui militent en faveur de ce système de défense aérienne et démontrent que le principe des ballons captifs employés dans ce but n'est pas aussi inoffensif qu'on pourrait le croire à priori. Dans ce cas, il pourrait devenir un auxiliaire sérieux de l'avion de chasse et un précieux élément d'appui.

Il est donc probable que les chefs militaires ne perdront pas de vue cette question et que dans l'avenir on utilisera cette fortification aérienne à l'instar de la ligne Maginot pour la défense terrestre. **L. F.**

Réd.: Cet article que nous avons tiré d'un ancien n° de la «Tribune de Genève» date de l'époque où l'on n'avait pas encore connaissance des préparatifs faits, dans ce sens, par les Anglais, par exemple, lesquels furent probablement des premiers à utiliser, pendant la guerre actuelle, des barrages aériens de ballons captifs.

Si l'on n'est peu renseigné encore sur les résultats obtenus au moyen de cette méthode, il est probable pourtant que les aviateurs allemands furent passablement gênés par ces ballons, de nuit notamment, et qu'ils durent se résoudre à voler et à bombarder leurs objectifs à une altitude diminuant considérablement la précision de leur tir. Quant aux pertes d'avions dûes au contact avec ces barrages, nous croyons qu'elles furent très minimes.

Autour de la guerre

Sous le titre «Après une nouvelle année de guerre» le journal parisien «La Croix» relate avec objectivité les événements militaires et de politique internationale qui se sont déroulés en 1941:

«Comparée à ce qu'elle était il y a douze mois, la situation internationale apparaît, en ce début d'année, singulièrement modifiée.

1941 avait commencé au lendemain de la marche victorieuse du général Wavell sur Benghazi.

A ce moment, les opérations terrestres chômaient, tandis que se dessinait plus vive la bataille de l'Atlantique et qu'on entrevoyait comme sa suite logique, et probable selon l'opinion de certains milieux de l'Axe et les prévisions officielles de Londres, l'éventualité d'une tentative de débarquement en Angleterre.

A Washington, M. Roosevelt inaugurait, avec son troisième terme présidentiel, cette politique «d'arsenal des démocraties» qui devait mettre les Etats-Unis, eux aussi, sur la voie de la guerre.

Jusqu'en février les opérations marquantes se déroulaient en mer et dans les airs. Elles frappaient si durement la flotte commerciale, les usines et les villes de l'Angleterre que la Grande-Bretagne put craindre de voir tarir ses moyens de ravitaillement. En même temps, d'ailleurs, la R.A.F. intensifiait, de son côté, ses attaques contre Berlin, les grands centres industriels et les ports du Reich.

Mais l'activité militaire terrestre devait sans tarder reprendre, et sur une vaste échelle.

En effet, en mars, la Wehrmacht, aidée par les Hongrois, les Bulgares et les Roumains, mettait fin à l'interminable guerre entre Italiens et Grecs en écrasant ces derniers et subjuguait en outre la Yougoslavie qui, après un geste d'adhésion au pacte tripartite, auquel s'étaient liés les trois associés de l'Allemagne, était revenue sur sa décision.

Dans l'intervalle, et en connexion avec l'affaire balkanique qui avait imposé au général Wavell d'envoyer une partie de ses troupes en Grèce, les Allemands, venus renforcer les Italiens en Tripolitaine, lançaient une offensive contre les Britanniques en Afrique du Nord et, rapidement, les ramenaient à la frontière égyptienne. Puis s'achevait la campagne de Grèce qui, interdisant aux Anglais les derniers lambeaux de terre orientale par où ils auraient encore pu prendre pied en Europe, faisait, de plus, par l'occupation allemande de la Crête et des îles de la mer Egée, peser une menace directe sur leurs positions en Asie Mineure.

Toutefois, en dépit de cette succession de défaites, les Britanniques ne restaient pas inactifs. Si en Afrique du Nord le front tendait à se stabiliser pour plusieurs mois, autour de Sollum, par contre ils poursuivaient l'encerclement des forces italiennes en Afrique orientale, devenaient maîtres de la mer Rouge par la conquête de l'Erythrée, de la Somalie, et par celle, plus longue, de l'Ethiopie. Ainsi se trouvèrent-ils plus à l'aise pour réduire une rébellion en Irak, d'où, ensuite, ils amor-

cèrent l'attaque contre la Syrie. Ces mouvements politiques et militaires devaient préparer, quelques semaines plus tard, en collaboration avec les Russes, alors entrés en guerre à leur tour avec l'Allemagne, l'occupation de l'Iran et donner ainsi aux Britanniques la possession incontestée de tous les pétroles du Moyen-Orient, comme le contrôle des routes maritimes vers le Caucase. Tandis donc que l'Allemagne étendait ses conquêtes en Europe, son ennemie poussait les siennes sur les continents adjacents. Et elle conservait la maîtrise des mers.

Car, il n'était plus question, pour le moment, d'un débarquement dans le Royaume-Uni. Le Reich, en effet, venait de se lancer dans une entreprise qui, si elle laissait à l'Angleterre quelque répit, devait lui donner à lui-même, plus tard, la possibilité de retourner contre celle-ci l'ensemble de ses forces, sans garder d'appréhension pour ses arrières; n'aurait-il pas, en effet, supprimé l'obstacle que pouvait devenir un jour la politique louvoyante des Soviets, qui n'avaient cessé de tromper tout le monde? Le 22 juin, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie. Elle entraînait immédiatement dans son sillage la Finlande, la Hongrie, la Roumanie et la Slovaquie pour une course victorieuse qui, forçant l'opiniâtre résistance des Rouges, devait, en peu de mois, amener les armées associées aux abords de Moscou et de Léningrad, leur assurer la conquête de l'Ukraine, les faire mordre aux riches régions du Donetz et de la Crimée en novembre, leur promettre une tête de pont vers le Caucase.

La Wehrmacht avait pu croire, en présence des reculs incessants de ses adversaires, de leurs pertes énormes en hommes, en matériel et en territoires, leur avoir donné le coup de grâce. Mais l'armée rouge, favorisée par le repli des troupes allemandes vers des cantonnements d'hivernage qui, grâce à un rétrécissement du front, ainsi que le spécifient les communiqués de Berlin, devraient permettre à la Wehrmacht une nouvelle offensive en Russie, au printemps prochain, grâce aussi à l'extrême rigueur de la saison, a repris, après de vifs combats, une partie des régions perdues au cours des cinq premiers mois de la lutte.

Concurremment, le successeur de Wavell en Egypte, le général Auchinleck, engageait, de son côté, une attaque de grand style contre les Germano-Italiens en Libye, et, en un mois, réussissait à retourner jusqu'à Benghazi avec l'intention évidente d'envahir la Tripolitaine.

Mais voici qu'en synchronisation avec les derniers mouvements des secteurs occidentaux et africains un élément nouveau est entré en jeu contre les ennemis de l'Axe.

Le Japon, mécontent de l'opposition des Anglo-Saxons à ses aspirations en Extrême-Orient, a, dans le Pacifique, ajouté à la guerre qu'il mène en Chine un conflit armé avec l'Angleterre et les Etats-Unis. Et, on le sait, la surprise causée par son initiative lui a permis d'obtenir des succès si rapides qu'il escompte déjà pouvoir briser le dispositif adverse; ce dont ses alliés européens du pacte tripartite espèrent un ralentissement de l'aide américaine à leurs adversaires.

On le voit, par cette brève évocation des événements militaires de 1941, l'année écoulée a fait passer à celle qui lui succède un lourd fardeau d'épreuves et des perspectives assombries.

Car 1942 s'est ouverte sous le signe d'une conflagration universelle. Il n'y a plus seulement une guerre en Europe, et une autre sans lien avec elle en Chine. Aujourd'hui, avec un nombre de belligérants accru, des fronts militaires et économiques considérablement étendus, c'est le monde entier qui, divisé en deux camps, mobilise des dizaines de millions d'hommes pour une lutte gigantesque et dont on ne saurait prévoir les conséquences.»

R. R.

Alarme

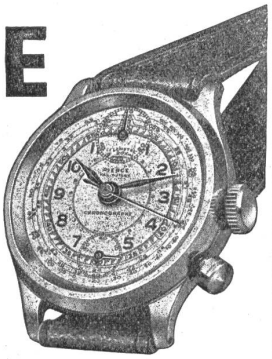
«Debout!» Le sous-officier de service hurle à voix basse aux quatre coins de l'étable: «Debout!» Et dans la paille des hommes réveillés se dressent un à un, comme des quilles successivement touchées par la boule (mais le film tourne à l'envers!). «Debout!» Certains dorment encore ou jouent le sommeil et ceux-là se cachent le visage sous la couverture brune ou tentent de prolonger d'une minute encore la douceur toute relative d'un lit, la chaleur d'un sommeil, la précision fuyante des dernières images du rêve que la brutalité d'une lampe chasse comme le feu chasse les bêtes sauvages.

Mais le bruit, la contagion du réveil et l'agitation du cantonnement les tirent à la fin de leur repos pour les plonger tout hébétés dans l'affolement d'une diane en alarme. Il fait noir, noir hors du cône aveuglant des lampes de poche. Comment retrouvera-t-on dans la paille et dans la nuit ce tas d'objets épars qui sont les trésors précieux du soldat en campagne: le paquet de lettres, le couteau, la montre, le salami et le flacon de rhum, les cartes, le tabac. A tâtons, chacun à quatre pattes, empiétant sur les frontières du voisin, cherche à trouver ces choses, à les extraire de l'enchevêtrement et à les enfouir dans son sac. Il y en a tant qu'on ne veut pas tout prendre: le linge, les provisions — cependant si peu de choses — qu'il faut en sacrifier, en solder: «A qui le chocolat? Qui veut un coup de rouge?» Alors la bouche pâteuse, les yeux piqués de poussière de paille, on s'habille de travers, on boit sans avoir soif, pour profiter des derniers instants de liberté que l'on ne retrouvera peut-être pas sitôt.

Hors du chalet, dans la boue piétinée, la pluie fine est toujours là, persistante, pénétrante, qui graisse les toiles de tente et roidit les genoux des pantalons. On s'interroge. On est reconforté de recevoir du moins initié la réponse la plus vague: «Où va-t-on? Que se passe-t-il? Reviendra-t-on?» Personne ne sait, personne n'a deviné, mais on se prend soudain à renseigner autrui pour détendre des visages anxieux ou peut-être pour se persuader que l'on est plus renseigné que d'autres.

... Quotidienne odeur paisible et familiale, chocolat brûlant des aubes militaires, seul refuge du bien-être au début d'une journée d'incertitude, de fatigue, d'harassante indécision ... «La Suisse en armes.»

Cpl. A. Dunand.

PIERCE
chronographe
Fr. 48.–

Erhältlich in allen guten Uhrenläden
Wird auch in wasserdichten Gehäusen hergestellt
Se fait également en boîtes imperméables
En vente dans tous les bons magasins d'horlogerie

Petits Etats, si vous voulez vivre libres et indépendants, comptez avant tout sur vous-mêmes; après cela les autres viendront, peut-être, à votre secours si c'est leur intérêt.

BECHLER
La plus importante fabrique suisse pour la construction des tours automatiques à décolleter de haute précision
André BECHLER - MOUTIER Suisse